

Jean-François Dunyach

HISTOIRE DE L'IRLANDE

*Que
sais-je?*

À lire également en *Que sais-je ?*

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Pierre Bauduin, *Les Vikings*, n° 1188.

Kruta Venceslas, *Les Celtes*, n° 1649.

Jean-François Dunyach, *Histoire de la Grande-Bretagne*, n° 4169.

Jean-François Dunyach, *Histoire de l'Écosse*, n° 4216.

Ce livre ne peut être reproduit ni utilisé à des fins
d'entraînement de systèmes d'intelligence artificielle.

La fouille de textes et de données est interdite
conformément à l'article 4(3) de la Directive (UE) 2019/790.

ISBN 978-2-7154-2636-8

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, octobre

© *Que sais-je ?*/Presses Universitaires de France, 2026
5, allée de la 2^e DB, 75015 Paris

CHAPITRE PREMIER

De pierre et d'or, une île connectée (Des origines au v^e siècle)

1. – *Finis Europæ*, l'île des confins

La dernière île, ou presque. Sise entre les 5° et 10° degrés de longitude ouest et les 51° et 55° degrés de latitude nord, l'Irlande est, après l'Islande, l'île la plus occidentale d'Europe. Géologiquement proche des îles Britanniques, elle s'assembla aux périodes cambrienne et ordovicienne (–540 à –485 puis –485 à –443 millions d'années) à partir de la Laurentia, paléocontinent ancêtre de l'Amérique du Nord et de l'Écosse, et de l'Avalonia, à l'origine de la majeure partie de l'Angleterre et du pays de Galles. Leur jonction suivit la « suture du Iapetus », invisible aujourd'hui, diagonale courant de l'estuaire du Shannon (Clare) à Clogherhead (Louth). L'activité volcanique a laissé la colline sacrée de Croghan Hill (Offaly), vieille de 300 millions d'années et culminant à 234 mètres, et la spectaculaire Chaussée des Géants (Antrim, v. –60/–50 millions d'années) avec ses 40 000 fûts de basalte. La majeure partie de l'île actuelle est émergée depuis au moins 60 millions d'années : l'empreinte de l'érosion sur les paysages y est considérable. Deux grandes phases glaciaires ont particulièrement marqué l'Irlande : le *Munsterien* (–200 000 à –130 000) et le *Midlandien* (–115 000 à –10 000), du nom des Midlands insulaires (Laois, Offaly, Westmeath et

Longford). Reliée au continent par la calotte glaciaire qui recouvrait l'île vers – 25 000 (jusqu'à 3 000 mètres d'épaisseur) et par un pont terrestre *via* la Grande-Bretagne aux terres basses du Doggerland, l'Irlande devint tardivement insulaire sous les effets de la fonte des glaces (– 15 000) puis de l'engloutissement des seuils émergés vers – 10 000. Avec 84 420 km² de superficie, elle est la troisième île d'Europe derrière la Grande-Bretagne et l'Islande. Près de 80 îles l'entourent, principalement à l'ouest, dont Achill (Mayo), les trois îles d'Aran (Galway) ou l'îlot de Skellig Michael (Kerry). Elle est bordée par l'Atlantique, dont la mer Celtique forme le prolongement au sud, tandis que la mer d'Irlande la sépare de la Grande-Bretagne à l'est. À l'ouest, l'Amérique est à 3 100 km au plus près, et l'Islande à 1 300 km au nord ; l'Écosse n'est distante que de 19 km par le détroit de Moyle et le pays de Galles de 76 km par le canal Saint-Georges. La Bretagne continentale n'est qu'à 400 km.

Étendue sur 480 km du nord au sud et sur 300 km d'est en ouest, l'Irlande est une terre basse à l'altitude moyenne de 118 mètres, culminant au modeste Carrauntoohil (Kerry, 1 038 m), premier des trois sommets insulaires dépassant les 1 000 mètres. Aucun point n'y est éloigné de plus de 110 km de la mer. Le paysage est dominé par la verdoyante plaine centrale calcaire, déroulant collines et vallées (*glens*) devenues proverbiales de l'Irlande. Elle est ourlée de chaînes de vieilles et basses montagnes (ou *slieve*, du gaélique *sliabh*, « montagne ») principalement le long des 7 500 km de côtes. Au nord, elles sont majoritairement granitiques et comprennent notamment les monts Maumturks (Connemara), Nephin Beg (Mayo), Ox Mountains (Sligo), Blue Stack et Derryveagh (Donegal), Sperrins (Tyrone), Glens d'Antrim et Mourne Mountains (Down). Au sud, formées de grès rouge ancien, elles regroupent les Slieve Mish, MacGillycuddy's Reeks et

Caha (Kerry), Derrynasaggart (Cork et Kerry), Boggeragh (Cork), jusqu'aux monts du Wicklow. La côte occidentale, très découpée, le long des 2 500 km du touristique *Wild Atlantic Way* (de la péninsule d'Inishowen [Donegal] à Kinsale [Cork]), enchaîne finistères, promontoires et falaises vertigineuses, comme sur la péninsule de Dingle ou aux falaises de Moher (Clare), hautes de 214 mètres. À l'ouest toujours, le Connemara (Galway) décline des successions de *bens* (du gaélique *binn*, « pic »), *loughs* (désignant alternativement, comme le *loch* écossais, un lac ou un fjord), *peatbogs* (tourbières), landes verdoyantes, bruyère et pierriers. L'héritage glaciaire sur les paysages se voit dans la vallée de Glendalough (Wicklow), ou dans les *drumlins* (de l'irlandais *droimnín*, « petite crête »), collines argileuses allongées dans le nord des Midlands ou dans les zones basses de Clew Bay (Mayo) formant autant de petites îles, enfin dans les *machairs* (« plaines fertiles »), pâturages sur dunes de la côte nord-occidentale. L'île est divisée presque également entre Nord et Sud le long de l'Esker Riada, s'étendant de la baie de Dublin à celle de Galway. Cette médiane géologique, résidu d'eskers fluvio-glaciaires (vers - 8000), offre une bande fertile et surélevée à travers tourbières et marécages ; aussi appelée *An tSlí Mhór* (« grande voie »), elle relia les grands établissements monastiques primitifs avant de servir aujourd'hui d'axe autoroutier Dublin-Galway. Les terres les plus fertiles se concentrent surtout au sud-est et dans les basses terres calcaires orientales et centrales : Wexford, Carlow, Kilkenny, Waterford, Tipperary, Kildare, Meath et Laois.

Le climat est uniformément tempéré et océanique, sous l'influence des vents atlantiques dominants du sud-ouest qui apportent des précipitations abondantes (1 230 mm de moyenne annuelle, contre 834 mm en France). L'Ouest de l'île est le plus arrosé, avec jusqu'à 225 jours de pluie en moyenne, contre 151 à l'est. L'influence océanique

ainsi que la faible altitude expliquent la douceur des températures, plus clémentes que celles de Terre-Neuve et du Labrador pourtant situés à la même latitude. En moyenne, janvier et février oscillent entre 4 et 7 °C, tandis que juillet et août atteignent 14-16 °C. La température la plus élevée enregistrée fut 33,3 °C (en 1887) et la plus basse – 19,1 °C (en 1881). Sans phénomènes extrêmes fréquents, l'île connaît toutefois, de novembre à février, des dépressions atlantiques et des tempêtes sur la façade occidentale, avec un record enregistré à 191 km/h au phare du Fastnet (Cork) en 2017.

Le réseau hydrographique, dense, rayonne depuis la plaine centrale. Le Shannon (370 km), plus long fleuve de l'île, irrigue la plaine du nord au sud-ouest jusqu'à son embouchure près de Limerick. Outre le Barrow, la Liffey baignant Dublin, ou la Boyne, l'estuaire de la Lee, formant le Cork Harbour (Cork), est l'un des plus vastes ports naturels du monde. L'Irlande compte près de 12 000 *loughs*. Le plus important est le Lough Neagh (390 km²), bordé par les comtés d'Armagh, Down, Antrim, Derry et Tyrone. Il fournit près de 40 % de l'eau potable d'Irlande du Nord.

L'« île émeraude¹ », d'abord une toundra au sortir de la dernière ère glaciaire, fut presque entièrement couverte d'une forêt de pins et de chênes, avant l'arrivée de l'homme. Elle connut plusieurs phases de déforestations, principalement au cours du Néolithique (– 4000 à – 2500), aux âges du bronze et du fer (– 2100 à – 500 puis – 500 à 400), sous la domination normande (1169 à 1333), enfin à plusieurs reprises à partir du xvi^e siècle. À la fin du xix^e siècle, il ne subsistait que 70 000 hectares de forêts, soit moins de 1 % de la superficie de l'île. Une série de

1. Ainsi désignée par le poète irlandais William Drennan dans *When Erin First Rose* (1795).

plans de reboisement ainsi que l'aide de l'Union européenne ont permis d'atteindre aujourd'hui 700 000 hectares, dont 45 % sont détenus par des propriétaires privés. L'évolution du climat et les reboisements ont influé sur la constitution de forêts d'ormes, noisetiers et frênes dans les basses terres de l'est, tandis que chênes et noisetiers dominent à l'ouest, sauf dans les zones élevées de pin sylvestre et bouleau. Les zones marécageuses abritent, quant à elles, aulnes et saules. L'une des caractéristiques majeures de la pédologie irlandaise est la présence massive de tourbières (*peatbogs*) ombrotrophes (alimentées par les précipitations) dans les zones humides aux terres acides : près d'un sixième de l'île (1,3 million d'hectares) en est couvert. Constituées à 95 % d'eau et à 5 % de déchets végétaux, elles sont de deux types. Largement dominantes sont les tourbières de couverture (*blanket bogs*) des régions de l'ouest (Connemara) et des zones montagneuses aux fortes précipitations. Couvrant un million d'hectares, elles résultent de l'humanisation de l'île depuis le défrichage des hautes terres comme pâturages au Néolithique (–4000 / –2500) qui a conduit à leur lessivage puis, après leur abandon à l'âge du bronze (–500), à l'accumulation de débris de bruyères, de joncs et de mousses sur ces sols acides, amorçant au rythme d'un millimètre par an la constitution d'une couche de tourbe atteignant les 4 mètres d'épaisseur, couvrant parfois d'importants vestiges néolithiques comme à Céide Fields (Mayo). Les tourbières « de plateau » (*raised bogs*), d'une profondeur pouvant atteindre une dizaine de mètres (au rythme de 1 mm par an), de forme caractéristiquement lenticulaire, sont principalement situées au centre du pays, le *bogland*, dans le bassin du Shannon et les Midlands où l'on trouve la plus vaste, le Bog of Allen (950 km²), et résultent d'un lent processus naturel de comblement de milliers de petits lacs laissés par le retrait glaciaire vers –10000.

L'exploitation de la tourbe (*peat*, dénommée *turf* une fois coupée) pour le chauffage et la production d'énergie (90 % de son emploi), remontant à la préhistoire, fut codifiée au XVII^e siècle sous la forme du *turbary*, droit des particuliers à exploiter cette ressource pour un usage domestique. Elle a pris depuis une ampleur considérable, se mécanisant puis s'industrialisant à l'échelle nationale pour assurer jusqu'à 40 % de la production électrique de la république d'Irlande dans les années 1960, provoquant la disparition de 47 % des surfaces. Responsable de l'exploitation de cette source d'énergie polluante (8 % de l'électricité nationale en 2016 mais 20 % de ses émissions carbone) au fort impact sur les paysages et les écosystèmes, la société semi-publique Bord na Móna (« Bureau de la Tourbe », créé en 1946), pressée par le gouvernement irlandais et l'Union européenne, a récemment réorienté ses investissements vers les énergies renouvelables. Si l'arrêt de la production électrique à partir de la tourbe (décembre 2023) et une politique d'extinction par rachat des *turbaries* (Turf Cutting Compensation Scheme lancé en 2011) marquent une évolution majeure, près de 70 000 foyers irlandais demeurent chauffés par ce moyen, et le secteur (chauffage et exploitation horticole dont 50 % de la production sont exportés) emploie encore près de 18 000 personnes.

L'Irlande compte près de 400 espèces d'oiseaux et un écosystème marin riche de 375 variétés de poissons et 24 de cétacés, dont le requin pèlerin. Son insularisation depuis quelque 12 000 ans, dès la fin de l'ère glaciaire, explique qu'elle n'abrite que 26 espèces de mammifères terrestres indigènes... et aucune sorte de serpent. Outre les espèces communes d'Europe du Nord-Ouest (renard roux, blaireau, loutre...), on compte des variétés plus rares telles que le lièvre d'Irlande ou le cerf élaphe (désormais protégé). La fin de la dernière ère glaciaire vers – 10000 a vu la disparition d'espèces, tels le mammoth laineux (peut-être

arrivé vers – 70000 et encore présent vers – 22000), le bœuf musqué, le renne (disparu vers – 7500), l'aurochs, la hyène tachetée et l'impressionnant « grand cerf des tourbières » (*Irish elk*, *Megaloceros giganteus*), éteint vers – 8500. L'action humaine a entraîné des conséquences contrastées sur la faune : si le dernier ours brun y a été tué vers – 500 et l'ultime loup gris en 1786, l'ouverture de l'île a permis l'introduction du cerf élaphe (au Néolithique), du lapin commun (au XIII^e siècle), de l'écureuil gris, du rat ou du campagnol.

II. – Le creuset irlandais

La datation de l'arrivée des premiers hommes est incertaine : le plus ancien artefact humain exhumé, un silex taillé trouvé à Mell (Louth), antérieur à – 70000, pourrait y avoir été porté par un glacier depuis la rive britannique de la mer d'Irlande... De récentes analyses attestent cependant une présence paléolithique antérieure à la fin du dernier épisode glaciaire (– 11000 à – 9640) : entailles sur un fémur de renne (grotte de Castlepook à Cork), datées de – 31000, ou celles trouvées sur une rotule d'ours dans la grotte d'Alice and Gwendoline (Clare, – 12500). Avec l'amélioration des conditions climatiques, des transhumances estivales de populations venues (à pied sec puis en pirogue) depuis la future Grande-Bretagne (recolonisée par l'homme à partir de – 13000), ou du continent, auraient suivi les troupeaux attirés par les pâturages irlandais. Conjecture encore pour les premiers établissements pérennes de pêcheurs le long des côtes orientales de l'île, peut-être fondés vers – 11000, mais noyés par la montée des eaux. Le plus ancien vestige humain, à ce jour, une clavicule trouvée à Alice and Gwendoline, remonte à – 8000 et est antérieur aux ossements humains incinérés